MON PETIT VOISIN

Par Marcel PREVOST

20 décembre 19..

Malgré toute ma philosophie de vieille fille résignée, — bientôt trente ans de philosophie, — je suis obligée de convenir avec moi-même que les choses ne sont pas pour le mieux dans ce monde, ou du moins que le meilleur des mondes possibles ne me gâte pas.

D'abord il fait froid ; huit dessous, comme dit mon voisin de palier, gamin de vingt-six ans qui finit sa troisième année d'Ecole des Mines et martèle d'un terrible accent gascon son argot scolaire. J'ouvre mon journal et je lis : « Les palmiers sont dans la joie ; on assure que cette basse température va se maintenir... » Le journal néglige de renseigner ses lecteurs sur l'état d'âme des pauvres institutrices telles que moi à l'annonce de cette bonne nouvelle. J'ai envie de lui écrire, au journal, que huit degrés au-dessous, pendant quinze jours, c'est quinze jours de mon poêle à la grande vitesse, soit cinquante centimes de surcharge quotidienne à mon budget, soit sept francs cinquante au total ; le prix d'un chapeau neuf. Mon Dieu ! oui... Un chapeau d'hiver, que je fais moi-même, bien entendu, me revient à peu près à ce prix-là.

Il y a le froid et il y a le chômage. C'est curieux comme les Anglo-Saxons tiennent peu à apprendre la langue de Voltaire cette année. Quant aux Français d'aujourd'hui, à partir de l'âge de cinq ans, ils savent tous l'anglais, paraît-il ; ils l'ont appris avec une bonne aisance. Or, moi, si j'ai pu tout de l'anglais, du français et d'un grammaire, j'ai offensé, je suis au bout de ma science. Que voulez-vous ? On ne m'avait pas élevée pour être institutrice. Je suis la demoiselle dont les parents ont eu des revers de fortune dans l'industrie. Ça n'offre plus aucun intérêt dans les romans. Dans la vie, ça marque tout de même, croyez-moi.

Mes moyens d'existence, pour l'instant, consistent en une dame de Montevideo, très jolie, mais désœuvrée de tout penchant pour l'étude. D'ailleurs, elle ne tient pas à parler couramment le français, m'a-t-elle dit tout de suite. Elle me fait traduire et s'exerce à bien prononcer des phrases dans ce goût (je me suis aperçue que je comprends parfaitement l'uruguayen) : « Vous avez de jolis yeux bleus et une belle barbe blonde. » « N'oubliez pas que j'ai une grosse note chez le tapissier et chez le couturière. » Et celle-ci à laquelle elle semble tenir beaucoup : « Jamais le matin. » Je ne veux pas songer à l'usage qu'elle fera de ce langage linguistique. Ah ! dame... comme dit mon petit voisin Jean Ducasse, il faut bien payer le « propri » et le « voisin ».

Je l'entends qui rentre, mon voisin. Pauvre gamin ! Ces jours-ci, comme il revenait sur une impériale de tramways de l'Ecole des Mines à notre rue Gît-le-Cœur, il a pris un rhume. Il tousse ! Il tousse ! Quand il a toussé devant moi, il s'écrie en se frappant le thorax : « Hein ? Quel creux ! Un de vos Parisiens serait déjà mort !... » C'est ainsi qu'il envisage tous les incidents de la vie. L'éléments ou nouilles, il lui est matière à glorifier la Gascogne et lui-même. Plus il fait froid, plus il triomphe. « En voilà un sale climat ! clame-t-il en se frottant les mains. Chez nous, aujourd'hui, on ne peut pas seulement garder le gilet. » D'ailleurs, il déclare qu'il ne souffre nullement du froid. Si on le coussait, il « quitterait le gilet » pour prouver son indifférence aux intempéries. Jamais de feu dans sa chambre ; il est trop paresseux pour en faire ! Il vient étudier ses cours à côté de mon poêle. A chaque instant il les dépose et me conte les histoires de son école : il parle d'affilée, traitant à voix des personnes comme s'il lisait un dialogue. Dans tous ses récits, il y a un professeur « collé » par un élève. Le professeur varie ; mais l'élève, c'est toujours Jean Ducasse.

Il est bien gentil tout de même, gai, bavard, la figure finement dessinée, comme sa burin. Il ne va pas tarder à frapper à ma porte. Arrangeons un peu nos cheveux et changeons de blouse. On a beau être une vieille institutrice, il ne faut pas faire peur aux enfants.

22 décembre.

Décidément, rien ne va plus. Voilà que j'ai perdu la dame de Montevideo. Elle a disparu hier de son appartement de la rue Boccador, enlevée par un monsieur « officier de la Légion d'Honneur », m'a dit la concierge. Avant de partir, elle a réglé scrupuleusement tous ses comptes. Elle n'a oublié que l'institutrice... Dix-huit francs, qu'elle me devait ! Ils vont manquer à mes étrennes, les dix-huit francs. Je me faisais une fête d'acheter une jolie cravate à mon petit voisin, qui ne sait pas s'habiller.

Jean Ducasse continue à crier, à tousser et à mettre la vie en dialogues. Ce matin, comme il se rendait à l'Ecole, il a entr'ouvert ma porte sans frapper (il devient vraiment un peu familier) et il a crié triomphalement par la fente :

— Hé bé ! il a encore baissé de deux, le cochon !...

Sauf respect, le cochon, c'était le thermomètre.

Croirait-on que ce petit dévergondé, tout en me faisant des galanteries (qui me valent seulement de rire, vous pensez bien !) a tenté, ces jours-ci, de cent manières, de m'extorquer l'adresse de la dame de Montevideo ? Je vais la lui donner tout à l'heure ; il me la casser le nez rue Boccador.

Nous passons notre temps à nous faire des niches, comme deux enfants. Lui en est un. Mais moi ?...

23 décembre.

Controverse avec Jean Ducasse, tantôt, sur Noël. Pour moi, née dans les parages d'Hatzebrouck, Noël est, par excellence, la fête de l'année — plus que Pâques même, dans l'an, plus que Pâques même... Jean parle de Noël avec indifférence. Enfant, il n'a jamais mis ses souliers dans la cheminée. Une ou deux fois dans sa vie, il a assisté à la messe de minuit ; après « on mangeait une « cotouffat » avec quelques « crochules... » Ce Gascon ignore la poésie grave, touchante, tendre et pluvieuse de notre Noël du Nord.

Je voulais lui faire mettre ses souliers dans la cheminée ; je me proposais d'y glisser la cravate que j'ai réussi à acheter pour lui, tout de même. (A mon âge, je puis bien entrer chez lui quand il dort !) Il a refusé de se prêter à « cette pratique superstitieuse... » Impossible de noter phonétiquement comment il prononce « superstitieuse ».

Ce dédain de toute superstition ne l'empêche pas de vivre en pleine chimère. J'ai dû écouter tout à l'heure une histoire d'une invraisemblance hurlante : une tante « du pays », son pays naturellement, — très riche « au moins quarante mille francs d'argent et de la terre », qui vient de mourir, « la pauvre femme », et dont l'héritage va naturellement échoir à Jean Mimi, de ce village, mon voisin laissera l'Ecole des Mines, « parce que les diplômes, au fond, c'est une blague » (il ne dit pas : blague, mais un mot plus gaulois), voyagera un an au doux et à la « différence » Jean Mimi, son pays, faire valoir la terre. Il lui fera rendre le « vingt pour cent » grâce à ses connaissances scientifiques... Toute cette rêvasserie m'est débitée du ton le plus sérieux, voire le plus grave. Pourtant, il finit par une pirouette, comme toujours.

— Et quand je reviendrai de voyage pour retourner au pays, belle Hortense, je passerai vous prendre rue Gît-le-Cœur et nous nous marierons.

Il essaye de m'embrasser la joue, attrape le bas de mon chignon, et se sauve pour éviter une bonne claque. Quel gosse ! Puis je me fâcher ?...

Pour obtenir son pardon, il promet, le mécréant, d'assister à la messe de minuit avec moi. Après quoi, nous réveillonnerons ensemble au bouillon.

25 décembre.

Ah ! bien, oui ! La messe de minuit ! Le réveillon au restaurant ! Il s'en est passé des choses rue Gît-le-Cœur dans deux côtés du palier, depuis avant-hier ! Les chimères de Jean ne m'auront pas tourné la tête au moins, et je ne rêve pas tout éveillée ? Mais non. Les objets, autour de moi, ont l'entire et la netteté du réel. Tandis que j'écrire, Jean, près du poêle, repasse son cours de « Résistance des matériaux » d'un air de sage compostion tout à fait comique. Je ne rêve pas. Quel bonheur !

Tout s'est passé le 23 au 24 décembre. Jean rentra se coucher fort tard. (Quelque histoire de collision serait la cause de cette rentrée tardive que je ne serais pas autrement surprise). Je ne dormais pas ; je l'entendis tousser, tousser terriblement, presque sans discontinuer.

— Le misérable enfant aura encore pris froid ! pensai-je.

Je me levai, je passai une robe de chambre et j'allai écouter sur le palier. Il ne tousse plus ; mais il me sembla qu'il geignait, qu'il respirait avec effort, comme s'il souffrait ! Ma foi ! j'étais trop inquiète : j'envoyai promener les convenances ; je frappai. Il ne répondit pas. J'ouvris la porte, qu'il ne ferme jamais à clé : je m'approchai de son lit. Sa figure, sur l'oreiller, était rouge de fièvre ; sitôt qu'il me vit, il geignit plus fort.

— Ah ! mademoiselle Hortense, c'est fini, je suis mort, tenez ! J'ai pris une congestion. Je ne peux plus respirer... J'étouffe. Ils m'ont tué avec leur Paris de malheur ! Comme c'est triste de mourir si jeune, loin de son pays ! Ah ! pauvre ! j'étouffe. Allez me chercher un docteur, ma bonne petite voisine Hortense !

Tantôt qu'il s'apitoyait sur lui-même, je comptais ses pulsations, j'examinais ses yeux et je me convainquis que mon Jean Ducasse n'avait qu'un fort accès de fièvre conséquence d'une grippe soignée à la diable. Je suis assez bonne garde-malade ; je n'envoyai pas chercher le médecin, j'administrai moi-même l'antipyrine et la quinine ; je fis bien transpirer le patient, selon la méthode des bonnes femmes de chez nous ; je m'efforçai de le calmer et de l'endormir. Il reposa un peu vers quatre heures du matin.

Tout la journée du lendemain, je ne le quittai pas. Pauvre petit Jean ! Sa faconde était tombée. Il était vraiment un enfant malade, plaintif et nerveux. La fièvre l'a rendu plus sensible au jour ; moins rude que la veille ; puis de nouveau le sommeil lui rendit la quiétude.

Comme il dormait paisiblement, je m'assoupis à mon tour ; depuis trente-six heures je n'avais pas fermé l'œil... Quand je m'éveillai, j'aperçus Jean Ducasse accroupi sur son traversin, qui me regardait. Il avait sa jolie figure gaie des jours ordinaires, à peine plus pâle. D'avoir dormi devant lui, je me sentis toute honteuse.

— Bé ! mon dit-il, vous en avez fait un somme, pauvre ! Moi, je vais me lever, vous savez ? J'en ai assez d'être au lit... Et puis j'ai faim.

Je lui commandai de se tenir tranquille, ce qu'il fit, sur ma promesse de réveillonner à son chevet, avec lui. Comme je quittais la chambre pour aller quérir les humbles éléments de ce réveillon, il de cria :

— N'oubliez pas les souliers dans votre cheminée, Hortense !

Il m'appelle Hortense tout court depuis que je lui ai fait prendre de l'antipyrine.

Nous soupâmes gentiment, en tête à tête, lui couché, moi assise, une petite table entre nous deux. Il était redevenu le Jean de tous les jours... Seulement... je ne sais pas si c'était l'effet de la fièvre ou de l'antipyrine... ou du réveillon... mais il se permettait de mo dire de telles folies que je dus le manoeuvrer trois fois de m'en aller. Alors, il se mettait à tousser d'un ton lamentable, et moi, bête, je me rasseyais.

Je me retirai dans ma chambre vers une heure après minuit ; et, n'étant plus inquiète, le sommeil me prit tout de suite. Il m'était grand jour quand on frappa à ma porte.

— Qui est là ?

— Moi ! Jean !

— Vous êtes souffrant ?

— Ma mon ! Mais j'ai la lettre du notaire, pour ma pauvre tante. Voyez n'êtes pas pressée, que je vous la montre ?...

— Attendez... Je vais aller chez vous.

Cinq minutes plus tard, je trouvais mon petit voisin assis sur une chaise, dans sa chambre ou on gelait, tenant la lettre du notaire. Il avait ci peu l'air traditionnel d'un héritier, que je lui demandai aussitôt :

— La tante ne vous laisse rien, Jean

— Eté si ! Eé-il... Seulement, elle avait hypothéqué sa terre... Et puis elle n'avait pas tout à fait 40.000 francs, tenez ! Elle le disait, oui, pourtant, qu'elle les avait !

Il me tendit la lettre. On lui demandait s'il acceptait la succession éventuelle, après remboursement des obligations et intérêts. Seulement des frais, à 2 ou 3.000 francs. Cette réduction d'actif ne me surprit pas autant que la réalité de l'héritage et de la tante elle-même. Je dis à Jean, qui sautait :

— Eh bien ! Jean... mais... 3 000 francs, c'est quelque chose. Vous allez refuser ?

— Sûrement, que j'accepte, fit-il. Mais voilà un voyage dans l'eau. J'aurais voulu me payer deux ans de grande vie dans les capitales pluies, Monte-Carlo, Aix... Ostende avant de me marier. Que voulez-vous, nous nous marierons tout de suite, voilà tout.

— Vous dites ?

— Je dis que j'en ai assez de cette vie que je mène, et que je ne dépense ma santé à rien mieux faire la fin d'abord... C'est dit, Hortense, nous nous marions.

Je me sentis toute pâle, et tout tourna autour de mes yeux.

— Je ne tient pas... murmurai-je... Il ne faut pas rire de ces choses-là, Jean.

— Mais lui m'avait pris les mains.

— Rire ? Pas peut-être ! Je ne rio pas de tout. Hortense ! Vous êtes bien la « cuffeuse » femme que je devaisse... et vous-me j'aimer... Bon Dieu ! Cette nuit, si je n'avais pas eu peur de me rendre malade !

— Jean !

— Si vous savez si bien soigné. Avec comme un canard qu'on gave. Bâtons, soyons gentille, ne dites pas non.

Mais c'est de la folie... J'ai quatre ans de plus que vous.

— Trois et demi, d'abord... Et vous paraissez vingt et un ans, tout juste. En cuir, dans le pays, je connais des vieillisses de trèngès où la femme est plus vieille que le mari. Il y a un nommé Vot... non, pas celui-là, un nommé Roullin qui a six ans de moins que sa femme. Et un nommé Corbu' a vingt-cinq ans de moins. Un nommé Lagière.

Il m'écrasait plus. Je lui interrompis :

— Ce serait mal de ma part d'accepter. Je suis pauvre. Vous, à votre sortie de l'Ecole, vous forez un beau mariage. Non, décidément, je ne veux pas.

— Eh bien ! alors, répliqua Jean, c'est dit ; si vous me laissez, je vais retomber malade, par votre faute, tenez !

Et il se mit à tousser à fendre l'âme.

Ma foi, j'ai fini par être oui. C'est rude. Je, je suis vieille fille dans un mariagerie pas plus que la vie ; je ne fais moi-même. Ce gamin me trompera, me fera cent misères... qui sait ? .. S'il m'aime, pourtant ? Moi, je l'aimerai tant ! et, sans oser me l'avouer, je l'aimais tant, déjà ! Ma chère les joies de ma vie actuelle, ce n'est pas risquer grand'chose. Je veux un peu d'amour, un peu de bonheur, comme les autres femmes.

Il y en a tant, dans ma condition, qui tournent mal. Avec l'aide du maire et du curé, c'est ma façon de mal tourner, voilà tout.

... Jean lève le nez de dessus son gros cahier.

— Si j'avais mis mes souliers dans la cheminée, dit-il d'un ton demi-rogueurard, demi-chagrin, peut-être bien que ce matin j'y aurais trouvé les quarante mille de la tante?

— Bien sûr... Le petit Jésus a établi votre incrédulité

— Hé bé ?... Et vous... Qu'y avez-vous trouvé dans les vôtres, que vous avez mis ?

Je me lève ; je vais embrasser dans le cou mon grand gamin de futur, et, avec son accent que je sais très bien imiter, je lui dis à l'oreille :

— J'y ai trouvé un mari, té !..

C'EST LA MÊME CHOSE!

Voilà ce que beaucoup de cafetiers et cabaretiers qui n'ont pas de

BANYULS-TRILLES

disent aux clients qui leur en demandent, en leur servant un autre produit

EH BIEN, NON

ce n'est pas la même chose,

attendu que le **BANYULS-TRILLES** est un véritable apéritif recommandé par le corps médical parce qu'il est soigneusement préparé avec un vieux et excellent vin pur et le meilleur quinquina, tandis que ce qu'on leur sert à la place.....!!!

Aussi, ne saurions-nous trop engager le public à ne consommer d'autre apéritif que le **BANYULS-TRILLES** et à exiger l'étiquette sur la bouteille. 36569

Pour vos Commandes de

Factures	Journaux
Circulaires	Brochures
Mandats	Prix courant
Programmes	Registres
Affiches	Prospectus

AVIS DE NAISSANCE ET DE MARIAGE etc... etc...

adressez-vous à l'Imprimerie du PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Réthoré, LILLE

Lettres mortuaires SERVICE DES 1 PERSONNES DE PARIS DU NORD.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Monsieur

Charles BECQUART

ARCHITECTE

Officier d'Académie, Délégué Cantonal, Ordonnateur du Bureau de Bienfaisance, Président de la Société de Gymnastique « Le Réveil », Président du Cercle Républicain,

décédé subitement à Quesnoy-sur-Deûle, le 12 Mars 1908, à l'âge de cinquante-neuf ans, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI et SERVICE qui seront lieu le LUNDI 16 mars, à huit heures et demie du matin, en l'église Saint-Etienne, en paroisse.

Inhumation au cimetière de Fâ-et.

L'ensemble à la maison mortuaire, 8, rue du Nouveau-Siècle, à huit heures un quart.

Les Dames sont priées d'y assister.

TOUTE COMMANDE de lettres mortuaires ou d'obits donne droit à un AVIS GRATIS dans le journal.

Vollore-Montagne (P.-de-D.), 2 Déc. 06. — Souffrant depuis longtemps de constipation et de rhumatismes, j'ai trouvé un grand soulagement par l'emploi des Pilules Suisses. GOUTTEROUX. (Sig. lég.) 3000

DEMANDEZ UN "DUBONNET" VIN TONIQUE AU QUINQUINA GRAND PRIX 1900 3039

ASTHMATIQUES Demandez la Poudre de Guyot. Succès certain. Pharmacie, 8, rue Lafayette, Paris. 3144

L'acide urique

est le Mal du siècle.

C'est, en effet, à l'excès d'acide urique formé par l'organisme, et dont celui-ci se trouvait de débarrasser sans à-coups, que sont dues le fréquent de la GOUTTE, 3 de la GRAVELLE, des RHUMATISMES, de l'ARTHRITE.

Mais, lorsque avait eu ces affections siège acquis toute leur force malfaisance, elles deviennent leur présence par des symptômes douloureux et aisément reconnaissables. C'est alors que, sans perdre de temps, il nous faut recourir à

l'URICURE

remède souverain qui, dissolvant et éliminant l'acide urique, soulage et guérit.

Paris, le 10 Décembre 1906.

"N'étant trouvée, récemment, dans un bouquet et violent amend d'air, je pris un échantillon qui est vraiment par une crise aiguë du rhumatisme ; je soulagée la souvrire. Ayant pris l'Uricure, mon mal disparut rapidement d'intensité et cessèrent complètement dès le 4e jour. Cependant, ayant continué le traitement, la disparaître bientôt. Je suis aujourd'hui entièrement rétablie

"L'URICURE est un petit médicament vraiment partiellement doit à avaler, se dissoudre très bien.

Mme RIMBAUD, 23, rue Godefroid.

Nul besoin de diète spéciale.

Prix : 3 fr. le flacon de 50 tablettes, soit 10 centimes la dose.

Pour recevoir franco échantillon, envoyez cet article découpé et 0.15 en timbres de Rhumatismes à Dépôt (Delouche & Cie) 326, rue St-Honoré (Ex-Vivienne) Paris.

LA FRANCISCAINE

Mères de familles prévoyantes qui désirez des enfants robustes et vigoureux, à l'abri du rachitisme, donnez-leur la **FRANCISCAINE**, farine très nourrissante et supportée par les estomacs les plus délicats. Prix : 1 fr. 60.

DÉPOT : Grande PHARMACIE DE FRANCE, 1, rue Faidherbe. 43438

LES EFFETS DU FROID

C'est au ralentissement des fonctions de la peau qu'il faut attribuer la plupart des affections qui sévissent à cette époque de l'année. En effet, pendant la saison chaude, la sueur, liquide d'excrétion, de dépuration du sang, élimine hors du corps des résidus : chlorure de sodium, des acides gras, de l'urée et autres produits, dont l'élimination est nécessaire. Or, le froid, en diminuant la sueur, rend cette élimination impartaite.

De là, la recrudescence de toutes les affections de la peau, et d'ordre plus grave, eczémas, ulcères variqueux, etc., et la vogue toujours croissante des sérieux remèdes tels que

Le Dépuratif Delezenne et le Baume Sainte-Geneviève

guérissent les affections les plus rebelles et les plus anciennes. Le Dépuratif Delezenne est recommandé par les médecins les plus en renom pour purifier le sang dans les cas de Dartres, Eczémas, Ulcères de varices, Acrétés, Clous, Vices du sang. Le flacon 4 francs.

Le Baume Sainte-Geneviève s'emploie comme une pommade. — Le n° 1 dans les Irritations, Impétigo, Boutons, Plaies, Abcès, Clous. Le n° 2 pour les Eczémas, Dartres, Acné, Ulcères de varices. Le n° 3 dans les affections parasitaires et les Plaies anciennes. — Le prix est de 1 fr. 50 le pot, quel qu'en soit le numéro.

Pharmacie Dubus, 7, rue des Arts, en face la rue de Roubaix, Lille.

EVITER LES CONTREFAÇONS

Des attestations de personnes guéries d'affections datantes de 20 ans et plus sont à la disposition de tous ceux qui en feront la demande. 36698

PETITE CORRESPONDANCE

Hygiène et Médecine

Une lectrice assidue. — 1° Que dit votre médecin qui vaut le mieux ? Nous croyons que l'antisepsie scrupuleuse et méthodique doit en avoir raison ; 2° Nous n'en connaissons pas. Méfiez-vous des charlatans ; 3° Nous ignorons.

Un lecteur ennuyé L. C. — Ne cherches pas : tous les maux dont vous vous plaignez, de même que votre extrême sensibilité aux variations atmosphériques proviennent de la température surchauffée dans laquelle vous travaillez. Il faut que vous trouviez moyen de tenir cette température à quinze ou seize degrés, que vous aérez constamment la pièce en remplaçant une des vitres par de la toile métallique. Même précaution pour votre chambre la nuit. A propos de l'huile de foie de morue, son effet extériorisé est toujours le même, qu'on la prenne le soir ou le matin.

Docteur GERE.

Armée et Marine

Un Ancien gradé. — Voyez l'article 69 de la loi du 21 mars 1905.

Henri de L. — 1° Oui ; 2° Présentez-vous à la visite au bureau de recrutement, avec votre acte de naissance. Le Recrutement vous renseignera.

A. V. 68. — En s'engageant, on peut choisir son corps. Pour entrer aux usines il faut être fort. Il n'y a ni minimum ni maximum de taille. On ne peut s'engager pour une garnison de Paris qu'avec l'autorisation du gouverneur de Paris.

Un futur artilleur. — 1° L'engagé peut choisir son corps ; 2° De quelle école s'agit-il ? 3° Adresse-vous à une société de préparation militaire.

A. B. W. — Non, il doit faire 28 jours.

Colonel D...

CALENDRIER

Samedi 14 Mars 1908. — 74e jour de l'année.

Soleil. — Lever à 6 h. 18 minutes ; à 6 h. 07.

Lune. — Lever à 5 h. 03 ; coucher à 1 h. 19. soir.

12e jour de la lune.

La durée du jour est en augmentation de trois minutes sur la veille.

Temps probable. — Beau et froid.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

du 13 Mars

Baromètre à 8 h. du matin : 762 mm 1.

Hausse depuis la veille, 1mm.

Température de l'air : 4 d.

Températures extrêmes depuis 24 heures :

Minimum : + 0 2 atteint hier matin à 6 heures.

Maximum : + 6°. atteint hier soir à 1 heure.

Etat hygrométrique : 89.

Hauteur d'eau tombée depuis la veille : 2 0.

Direction du vent : Ouest, Nord-Ouest.

Etat du ciel : Nuageux.

Baromètre à minuit : 768.

Mouvement du port de Dunkerque

SEA RIVER. — Vap. Vede-Bordeaux.

ENTRÉES du 13 mars. — Blymouth, sl. ang. John Johnsson, 346 tx, cap. Hervelle — Wandsbeck, vap. England, 626 tx, cap. Andersen, d-m. Leroy, derne 1 — Libau, vap. all. Hans Henning, 697 tx, cap. Sillehan, d-m, derne 2 quai, pom. — Buenos-Ayres, vap. ang. Bellaura, 1734 tx, cap. Hannasson, d-m, Delaney, derne 2, quai Dubois, Blanca, vap. all. Santa Cruz, 2139 tx, cap. Orby, d-m, pom. quai quarantaine — Swansea, d-m. vap. Gerard-Hill, 2040 tx, cap. Williams, nitrate, Morel, prov. quai quarant. — Rotterdam, dp. Alphi-Thermis, 94 tx, cap. Zonnedijk, d-m, Basin Marine — Bilbao, vap. San-Martin, 750 tx, cap. Letgerbouer, d-m, Société Remain et Amoux — Oran, vap. Dunes, vap. fr. Vedette, 1 tx, cap. Gueroge, d-m, Becquet, derne 1 quai.

SORTIES du 13 mars. — Boulogne, Brest, Saint-Malo, vap. R. Léon, 313 tx, cap. Le Corre, Bréhat, vap. fr. Vedette, 1 tx, cap. Gueroge, d-m, Becquet, derne 1 quai — Plymouth, Sous des Nanas, 146 tx, cap. Alexandre, d-m, Delaney, lest — Hull, vap. Alsacien, 1 tx, cap. Dubois, lest, Cramer, 1 tx, cap. Dubois, lest — Leroy — Gravelle, 2 tx, cap. Dubois, 2 tx, cap. Dubois, 1 tx, cap. Dubois, 1 tx, cap. Dubois, 1